

La main dans la malle



**Monique Brault**

# **La main dans la malle**

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023  
ISBN : 978-2-312-13800-8

Une sonnerie aigue me sort d'un sommeil profond, le téléphone en est le seul responsable.

– Allo, Allo.

*Ma mère est au bout de la ligne. Sa voix agitée me fait penser qu'une tempête est sur le point de s'abattre sur moi.*

– Maman, le matin d'un dimanche, j'ai plutôt envie de ne pas sortir de mes rêves si tôt.

– Tes rêves, tes rêves...

– Maman qu'est-ce qui se passe ?

*Elle a l'air furieuse, qu'est-ce que j'ai pu encore faire de désagréable ?*

– Tu n'es pas sans savoir que nous sommes sur le point de déménager, nous prenons notre retraite dans le Sud.

– Maman, ça fait si longtemps qu'on le sait.

*Elle commence à me bassiner avec son déménagement, ce n'est pas la première à qui il arrive une chose pareille.*

– Je te demande de me laisser parler, ma colère est à son comble.

*La colère encore la colère.*

– Enfin, qu'est ce qui se passe ? Je ne suis pas encore sortie de mon sommeil, que me veux-tu ?

*Elle arrive encore à poser sa colère sur moi.*

– C'est bien toi qui as rangé dans la malle de Mémé tes affaires, avant de quitter la maison ?

– Oui, mais je t'avoue que depuis toutes ces années, je ne me souviens pas de ce qu'il y a de particulier à l'intérieur.

– À l'intérieur, moi je vais te raviver la mémoire.

*Elle commence à me pomper l'air, après toutes ces années passées en dehors de la maison, elle vient me poursuivre avec le contenu de la malle de Mémé.*

– Allo, tu m'écoutes ?

– Oui maman, je t'écoute.

– Alors je vais te dire ce que contient cette malle.

*La malle, encore cette malle, qu'est-ce que j'ai pu déposer à l'intérieur pour la rendre aussi furax. Elle va peut-être me rappeler que mes rédactions étaient bourrées de fautes d'orthographe...*

– Allo Martine, j'ai l'impression que tu ne m'écoutes pas.

– Je t'écoute, mais je ne comprends pas pourquoi tu es si en colère ?

– Hier soir alors que ton père regardait un match avec le PSG, j'ai décidé de faire le ménage dans tes affaires.

*Le foot et papa, en voilà encore une histoire.*

– Maman...

– Quoi ?

– Maman, j'aurais pu venir faire ce rangement moi-même puisque ce sont mes affaires.

*Du ménage dans mes affaires ?*

– Tu ne viens jamais nous voir, je ne vois pas comment tu aurais pu ranger tout ce bazar.

– Bazar, je ne comprends pas ? Maman, je n'ai pas encore déjeuné, ça fait déjà un bon moment que l'on tourne autour du pot. Tu commences à m'agacer.

*Elle a raccroché.*

– Allo, allo.

*Elle a raccroché, je me demande quelle mouche a pu la piquer ? Je me souviens au moment de ma crise d'adolescence, à cette époque on se disputait comme des chiffonniers. Avec mon père, elle était douce comme un jeune ourson, avec moi, elle se transformait en lionne. Deux femmes en une. J'aimerais bien comprendre.*

– Allo, allo.

– Maman, que se passe-t-il ? Tu m'appelles, tu parles de la malle de Mémé, tu raccroches, tu me rappelles ensuite, je ne comprends pas ce qu'il t'arrive.

*Depuis qu'elle a arrêté de travailler, je pense qu'elle ne doit pas savoir meubler son temps. Mon père n'est pas des plus attentionné avec elle, il n'a que le foot et le vélo et la pêche à la mouche comme occupations. Elle a perdu sa joie de vivre. Je suis triste. Elle dit attendre des petits enfants pour retrouver de l'énergie.*

– Tu m'écoutes, Martine ?

– Oui maman, mais tu sais, je n'ai pas encore pris mon petit-déjeuner, on parle, on parle mais j'ai l'impression que l'on parle pour ne rien dire.

– Bon, si c'est comme cela, je te laisse à ton café, je te rappelle plus tard dans la journée.

– Merci maman, à plus tard.

*Ma mère, je l'aime, mais, elle m'agace. Elle cherche à me faire rentrer dans le même moule de toutes les femmes de la famille, alors que moi, je fais tout pour ne pas lui ressembler. La femme, les femmes... Ma grand-mère était servante au sein du foyer. Ma mère prend la suite, elle est soumise, obéissante, craintive, renonce à sa liberté. Jamais je n'ai pu jouer au basket. Il fallait plutôt que je caresse les touches d'un piano pour la charmer. J'ai dû quitter la maison pour échapper à cette atmosphère, prendre un air nouveau et vivre la révolte de femmes à la manière de George Sand. Ma mère ne m'a jamais montré qu'il était possible de résister aux hommes qui pensent que nous appartenons au sexe faible. Moi, je préfère m'associer au deuxième sexe si bien décrit par Simone De Beauvoir.*

*Ma mère, elle a toujours évité que nous abordions ces sujets ensemble.*

– Allo Martine, c’est encore moi. Ça va mieux, ton estomac est rempli, tu es sortie de ton sommeil ? On peut reprendre notre conversation ?

*Elle est tenace, elle ne me lâchera pas. Avec moi, il faut qu’elle arrive à ses fins.*

– Oui, bien sûr tout va bien, je t’écoute.

– La malle de Mémé, elle est bien pleine, je dois jeter ce que tu ne veux pas conserver ?

*La malle, mais enfin pourquoi elle est si insistante ?*

– Je souhaite le faire moi-même.

– Pour t’éviter un déplacement, je vais te décrire le contenu de tes trésors conservés à la maison.

*Elle est plus calme, moins agitée, je me demande ce qu’il va m’arriver.*

– Merci, je vois que tu as retrouvé un certain calme.

– Bon, je découvre plusieurs coquillages, des plumes de je ne sais quel volatile, des morceaux de papiers de bonbons, des dessins, cartes postales. Je vois aussi que tu as conservé toutes tes rédactions de l’école primaire et...

*Ça y est nous sommes reparties sur mes fautes d’orthographe.*

– Maman, je sens que tu es sur le point de me faire des reproches. Je refuse que tu commentes mes écrits comme tu savais si bien le faire quand j’étais plus jeune. Oui, je sais...

– Martine arrête tes jérémiades, écoute-moi.

*Mais, je ne fais que ça, elle finit par m’inquiéter. Qu’est-ce que j’ai pu bien garder qui la met dans cet état-là ?*

– Martine, tu m’écoutes, je découvre aussi un cahier à la couverture bleue.

– Un cahier à la couverture bleue ?

*Ah, je me souviens, j'ai oublié ce manuscrit, il me permettait de poser mes mots quand une certaine violence venait s'abattre à la maison entre mon père et ma mère, quand rien n'était simple pour moi. Quand les pages se laissaient noircir, je retrouvais une certaine sérénité.*

– Oui à la couverture bleue. Sur la première page, on peut lire : J'ai seize ans. 1966.

– Tu t'es permise de relater les querelles que nous avons ton père et moi, tu évoques un tas de questions et de problèmes comme si tu n'avais pas été heureuse avec nous.

– Mais, ce sont des écrits qui me sont personnels. Je te rassure, ils n'ont pas vocation à être publiés. Tu ne dois pas te permettre de les lire. C'est moi qui suis bouleversée et étonnée que tu veuilles entrer dans mon histoire.

*C'est incroyable, c'est elle qui se permet d'entrer dans mon vécu et c'est moi qu'elle vient agresser.*

– Tu as vu ce que tu as écrit le 5 janvier 1966 ?

– Mais enfin, je ne veux pas que l'on entre dans ce type de discussion.

– Moi, je le désire, je veux comprendre.

– Maman, pourquoi veux-tu que l'on se prenne encore la tête ?

– Je veux savoir pourquoi tu as fait une chose pareille.

*Mais c'est incroyable, ma journée de dimanche va prendre fin et je serai encore pendue au téléphone, reliée à une mère pleine de reproches.*

– Moi, je ne comprends pas pourquoi tu te permets de lire mes écrits, maman.

– Bon, puisque c'est comme ça, je te dis à bientôt.

– À bientôt j'espère.

À chaque fois que je mets un terme à nos échanges téléphoniques avec ma mère, je suis triste. Il n'est pas question de lui faire

de la peine, mais il n'est pas question non plus que je me laisse envahir par elle. Son autorité s'exprime sans aucune retenue quand nous sommes toutes les deux. Sans aucun scrupule, elle souhaite débattre sur mes ressentis de l'époque, prête à m'envahir de reproches. C'est incroyable, il va falloir que je justifie ces écrits, alors qu'ils m'ont permis de maintenir la tête hors de l'eau, alors que la tempête s'abattait à la maison. Pour elle, ces nuisances s'effacent aussitôt que le vent disparaît.

Me voilà plongée dans une époque où adolescente j'utilisai en secret ma plume pour mieux vivre. Rien n'était simple pour moi. Mes parents, leurs disputes les accompagnaient en hiver comme en été. Au lycée, les savoirs se dispensaient en continu accompagnés d'obligations multiples. Sournoisement mon corps se permettait de se transformer sans que je n'obtienne aucune explication. Mes copines, mes amis n'étaient pas souvent au rendez-vous. Mes loisirs étaient aussi rares que la neige en été. La solitude me collait à la peau. Je n'arrivais à m'en dépêtrer qu'en dévorant des livres et en utilisant ma plume. L'écriture me permettait de m'évader, de m'envoler selon mes propres désirs.

Les seuls moyens de communication de mes parents s'organisaient autour de querelles, ma mère pleurait, impuissante. J'assistais à ces scènes sans pouvoir exprimer la moindre parole. Le soir venu, dans ma chambre enfin seule, je déposais sur la feuille blanche ma tristesse. Il arrivait que je reproduise mot à mot les prises de bec de mes parents et que je me permette de rédiger des commentaires accompagnés d'interrogations.

Pourquoi ma mère était-elle aussi soumise ? Pourquoi, cette dépendance à son mari ? Au cours de ses scènes terribles, ma mère me faisait penser à une enfant surprise en train de finir le pot de confiture. Je n'ai jamais osé prendre sa défense. Mon père ne m'en a jamais laissé la possibilité.

Très vite il fallut que je me lance dans la rédaction de ces scènes sous formes de dialogues. C'est assez magique de constater que le

fait d'écrire m'apportait un bien-être, une satisfaction, et même un certain bonheur.

Quand j'y repense, je décrivais mon présent, mais je pouvais aussi imaginer décrire mon monde idéal. Un monde où l'on pourrait s'accorder une certaine liberté. Un monde où le vivre ensemble serait facile. Un monde où la nature offre la possibilité de voir la petite bête à bon dieu. Moi qui ne suis pas croyante, j'utilise la nature pour croire à la vie. La fleur me charme, les arbres m'impressionnent. Les montagnes, je les admire. La mer, je m'en méfie. Il m'arrivait de regarder le ciel, les nuages, le soleil et la lune. Intriguée, je pouvais passer des heures à les décrire, les mots se mariaient entre eux, des phrases se laissaient déposer sur la page. J'avais la sensation d'exister, malgré les énormes changements que je subissais aussi bien dans mon corps que dans ma tête. Je me souviens que, de nombreuses fois, je me suis attardée à penser aux relations homme femme, à l'amour qui pour moi était un mystère.

– Allo, allo.

– Bonjour maman, comment vas-tu depuis la dernière fois ?

– La dernière fois, parlons-en, je n'ai pas fermé l'œil de la nuit.

– Maman, je suis désolée.

– Dans ton cahier bleu tu te souviens de ce que tu as écrit le 20 janvier ?

*C'est incroyable, elle ne me raconte jamais sa vie d'aujourd'hui.*

– Maman, tu recommences tes interrogations, tu vois, je viens de rentrer du boulot, je suis épuisée. Comment vas-tu ?

– Alors le dimanche tu te reposes, le vendredi tu es fatiguée, à quel moment on peut discuter ?

– Je préfère que l'on se rencontre pour parler de ces choses-là qui me sont très personnelles.

– Le 20 janvier je te lis ta prose, je te rafraichis la mémoire : *Enfin dans ma chambre, ma porte est bien fermée, je vais pouvoir décrire la scène du jour, ma mère a oublié d'acheter le pain... Je suis persuadée que mes parents se querellent toujours en ma*

*présence. Mon père : Suzanne, tu as encore oublié de mettre le pain à table, mais qu'est-ce que tu as dans la tête ? À quoi penses-tu ? Mais Armand, c'est plus grave que ça, j'ai complètement oublié d'en acheter, Martine...*

– Maman arrête, ce n'est pas utile que tu te donnes la peine de lire la suite. Tu viens de me raviver la mémoire.

– Mais enfin, je ne vois pas pourquoi tu as immortalisé ce moment particulier.

– Tu te souviens ce jour-là, toi et moi nous sommes retrouvées dans ma chambre sans avoir pris notre repas.

– Ce n'est pas une raison pour en faire tout un texte piqueté de fautes d'orthographe.

– Maman, je suis désolée, je préfère que l'on se raconte nos présents plutôt que nos passés.

– En voilà une surprise, ma fille devient philosophe, c'est encore toutes ces lectures qui finissent par épuiser son cerveau.

– Maman...

– Bon, j'ai bien compris, je ne vais pas te déranger plus longtemps. J'espère que ton présent se porte bien. À bientôt.

– Je t'embrasse.

Avachie dans un canapé, la musique peut reprendre à nouveau vie. Chopin, avec son concerto n° 1, une grande émotion m'enveloppe. J'oublie un moment ma mère et ses reproches, mes parents et leurs conflits. Mon corps comme une éponge boit la musique. Ces instruments à cordes me donnent le frisson. Un orchestre, un ensemble d'humains au même diapason, c'est merveilleux.

Pourquoi ma mère n'est-elle jamais révoltée quand mon père élevait la voix ? Pourquoi était-elle aussi soumise ? D'où venait cette peur qui la paralysait ? Je le voyais bien, elle n'avait aucune arme pour se défendre. Quand elle était petite, les messages véhiculés à l'époque consistaient à faire croire que les hommes étaient supérieurs aux femmes. Femmes au foyer, elles devaient obéir, ne rien dire, nourrir

les siens et filer doux. Malgré ces soumissions, je note que les scènes de ménage, les violences verbales, les vexations, occupaient une grande partie de son quotidien. Enfant puis adolescente, je fus rendue au rang de spectateur, sans pour autant avoir le désir d'applaudir.

Au cours de ces scènes terribles, ma mère me faisait penser à une enfant surprise en train de finir le pot de confiture. Je n'ai jamais osé prendre sa défense, moi qui aurais souhaité la protéger, elle était si fragile. La condition de la femme, sujet toujours d'actualité me conduit pour le moment à éviter toute relation amoureuse. J'ai trop peur de reproduire le même couple que celui de mes parents.

Chopin m'accompagne, mes pensées s'entrecroisent, les sons des violons m'apportent malgré tout une certaine détente. Je me laisse imaginer les prochaines réactions de ma mère à la lecture de mon manuscrit retrouvé.

– Allo, Allo Martine.

– Maman, tu as de la chance, je viens à l'instant de rentrer de l'agence, j'ai encore le manteau sur le dos.

*Rien ne m'empêche de me préparer un thé vert, j'ai si soif.*

– Comment vas-tu ?

*Bonne introduction, elle paraît de bonne humeur.*

– Bof rien de nouveau, le boulot ne m'offre pas une minute de loisir.

*Elle ne peut pas imaginer le stress, les problèmes que je vis au quotidien.*

– Bon, moi je poursuis la lecture de ton manuscrit...

*Elle n'a rien de mieux à faire ?*

– Maman pourquoi tu te donnes autant de mal. Le passé est derrière nous.

*Je ne comprends pas pourquoi elle attache autant d'importance à ces écrits.*

– Martine, ces lectures me permettent de te découvrir. Tu étais si secrète durant ta période d'adolescence.